



★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

Dossier d'exposition

à destination des enseignants et de leurs classes

Baba Bling

Signes intérieurs de richesse à Singapour

Exposition temporaire - Galerie Jardin

05/10/10 – 30/01/11

★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

BABA BLING

SIGNES INTÉRIEURS DE RICHESSE
À SINGAPOUR

www.quaibrany.fr

05/10/10 - 30/01/11

SINGAPOUR
ASIAN CIVILISATIONS MUSEUM
OBSERVATEUR TROIS
marie claire
Parisien

Finac 0 892 684 694 (0,34€/minute) www.finac.com - Ticketnet 0 892 390 100 (0,34€/minute) www.ticketnet.fr - Musée et compagnie 01 40 13 49 13 (abonnement en nombre)
Accompagné en français de pages de supports au 01 40 13 49 13 (abonnement en nombre) - Partenaire principal de l'exposition avec le Musée du quai Branly et le Musée de Singapour - Partenaire des archives M et M* Ang Ann Sang, don de M et M* Ann Ang, Kunming
avec l'appui de l'association des amis du musée - Musée du quai Branly - Collection de Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Singapour

Commissaire général d'exposition **Kenson Kwok**

Commissaire associé **Huism Tan**

* SOMMAIRE

L'EXPOSITION	3
- <i>BABA BLING, Signes intérieurs de richesse à Singapour</i>	3
- Parcours de l'exposition	4
- Les principales communautés peranakan d'Asie du Sud-Est	4
- Chronologie des dynasties chinoises	5
- Enjeux pédagogiques	6
- Place dans les programmes scolaires	6
PISTES PEDAGOGIQUES	7
- Premiers pas dans la maison <i>Baba</i>	7
- Peranakan, Chinois et <i>Baba</i>	10
- L'exotisme <i>Baba</i>	13
AUTOUR DE L'EXPOSITION	17

* L'EXPOSITION

BABA BLING

Signes intérieurs de richesse à Singapour

Peranakan : ce terme malais désigne des populations d'immigrés essentiellement chinois qui sont descendus vers l'Asie du Sud-Est, et qui, au fil du temps, ont intégré d'autres influences à leur propre culture. Parmi eux, les *Baba*, au sens propre « hommes chinois », connaissent un apogée économique et culturel à la fin du XIXe siècle. Ils développent dès lors un art de vivre extrêmement raffiné mêlant les styles chinois, malais et anglais dont ils ont adopté en partie le mode d'existence durant la période coloniale.

À mi-chemin entre un groupe ethnique et une classe sociale, ils sont devenus des entités singulières, indispensables à l'équilibre de Singapour où, pour la plupart, ils se sont regroupés. Reconnus pour leur bonne humeur constante, leur élégance, leur amour de la famille, leurs mets succulents, la splendeur de leur textile et de leur mobilier, les *Peranakan* représentent encore aujourd'hui une communauté particulièrement dynamique dans le domaine de la création, tant matérielle qu'immatérielle.

Les objets de cette exposition, dont la maison reste le centre, traduisent un goût pour la ritualisation du quotidien. Un intérieur *baba*, c'est d'abord une atmosphère particulière où l'idée de métissage prend tout son sens et sa beauté. La culture *peranakan* contredit le préjugé largement répandu en Europe selon lequel le peuple chinois ne savait pas s'ouvrir sur le monde et qu'il avait toujours été rétif envers ce que l'historien mexicain, Angel Maria Garibay, nomme « les métis de la culture ».

Cette brillante société *baba* que l'exposition laisse entrevoir en est un éclatant démenti. Elle est le produit et l'exemple d'une extraordinaire fusion de langues, d'expériences et d'échanges.

Je remercie vivement le commissaire de cette exposition, mon ami Kenson Kwok, qui a oeuvré pour faire du musée des Civilisations asiatiques de Singapour l'un des plus beaux musées d'Asie, et Madame Huism Tan pour sa collaboration précieuse.

Je tiens également à exprimer toute ma gratitude à Son Excellence Monsieur Burhan Gafoor, Ambassadeur de la République de Singapour en France, qui a soutenu ce projet dès l'origine.

Je suis enfin très reconnaissant à Monsieur Michael Koh, président-directeur général du National Heritage Board à Singapour, dont l'enthousiasme a été déterminant, et au *Peranakan Museum* d'offrir au public l'enchantement de ses collections.

Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly,
Préface de *La culture Peranakan, guide A-Z*.

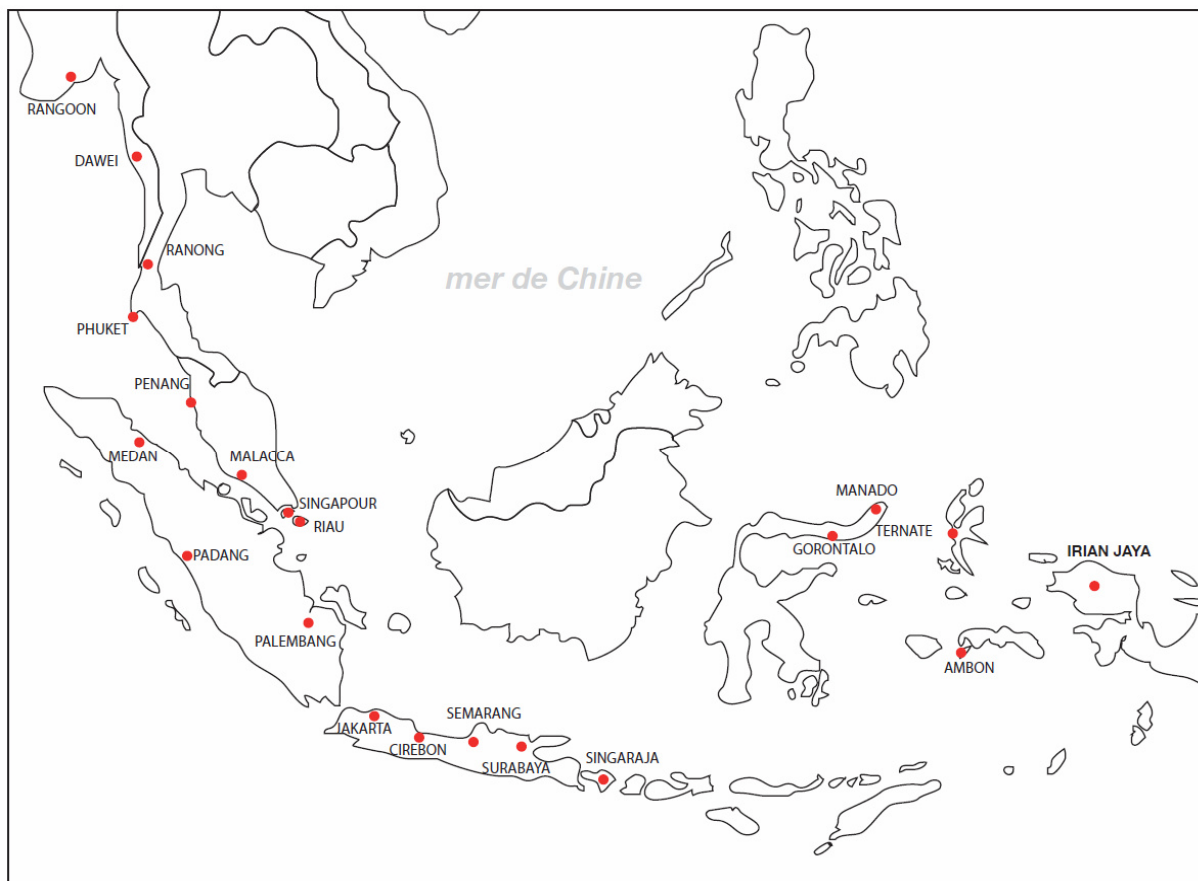
Parcours de l'exposition

Les visiteurs du musée du quai Branly sont invités à arpenter la maison « Baba », matérialisation de cette culture et de cet art de vivre caractéristique. Les différentes facettes de cette identité culturelle se dévoilent sous leur formes les plus concrètes : l'architecture, les couleurs, l'agencement des pièces et des objets.

Le parcours de l'exposition et la scénographie conçue par Nathalie Crinière reposent sur l'évocation et la création d'atmosphères particulières : le choix des couleurs (rose et vert notamment), l'aménagement et la décoration des pièces par des mobiliers et objets « métisses » mêlant style chinois, européen et malais sont représentatifs du mode de vie des « Baba » et de l'histoire très particulière de cette communauté.

Les espaces consécutifs suivent différentes logiques. On peut ainsi traverser au fil de la visite des salles conçues selon une logique fonctionnelle (identification d'un ensemble d'objets à une pièce spécifique de la maison Baba), d'autres selon une logique thématique (la fête du mariage, les cadeaux, les préparatifs), d'autres enfin suivront une logique formelle et accumulative (les bijoux, les mules perlées, les textiles brodés, la vaisselle).

Les principales communautés peranakan d'Asie du Sud-Est



Localisation des principales communautés peranakan d'Asie du Sud-Est, *La culture Peranakan, guide A-Z*

À propos des Peranakan de Singapour, trois lieux doivent être mentionnés : Malacca, Penang et les îles indonésiennes de Riau. Déjà, lorsque les Portugais débarquèrent à Malacca au début du XVI^e siècle, ils y constatèrent la présence

d'une communauté chinoise. Plus au nord, le long de la côte malaise, l'île de Penang fut colonisée par les Britanniques, qui y établirent un comptoir en 1786 ; depuis, les nombreux immigrants venus de Chine en ont fait l'un des rares endroits de Malaisie à rester à majorité chinoise. L'archipel de Riau, au sud de Singapour, profita, lui, de cette proximité géographique pour en devenir l'entrepôt commercial.

Chronologie des dynasties chinoises

Néolithique	c. 6500–1900 av. J.-C.
Dynastie Xia	c. 2100–1600 av. J.-C.
Dynastie Shang	c. 1600–1027 av. J.-C.
Dynastie Zhou	c. 1027–256 av. J.-C.
Dynastie Qin	221–207 av. J.-C.
Dynastie Han	206 av. J.-C.–220 ap. J.-C.
Six dynasties	220–589
Dynastie Sui	589–618
Dynastie Tang	618–906
Cinq dynasties	907–960
Dynastie Liao	916–1125
Dynastie Song	960–1279
Dynastie Jin	1115–1234
Dynastie Yuan	1279–1368
Dynastie Ming	1368–1644
Dynastie Qing	1644–1911
Période républicaine	1912–1949
République populaire de Chine	depuis 1949

Objectifs pédagogiques

Complémentaires à la présentation des enjeux historiques et culturels ainsi que du parcours de l'exposition développée dans le dossier de presse – à consulter dans l'espace presse du site Internet du musée –, ces **pistes pédagogiques** permettront aux enseignants de mieux s'approprier le propos de l'exposition à travers l'étude d'objets, représentatifs d'une thématique que l'on retrouve dans les programmes scolaires.

Dans le cadre de l'enseignement de l'**histoire des arts (arts du quotidien)** ou au fil d'une approche transversale, la visite de l'exposition présente à la fois l'aspect créatif et technique de la mise en forme des objets du quotidien.

L'étude préparatoire de l'exposition permettra également de **décrypter une société**, une époque, ses besoins et ses aspirations, de **développer l'esprit critique** face aux procédés de communication et à l'ethnocentrisme.

A travers les **représentations** variées que véhiculent les **objets**, analysées notamment du point de vue de leurs **couleurs** et de leurs motifs décoratifs, les élèves, de l'élémentaire au lycée, découvriront des questions **d'Histoire** et de **Géographie** relatives à l'Europe et l'Asie du Sud-Est et seront initiés aux **différences et mélanges culturels** à la fois anodins et révélateurs.

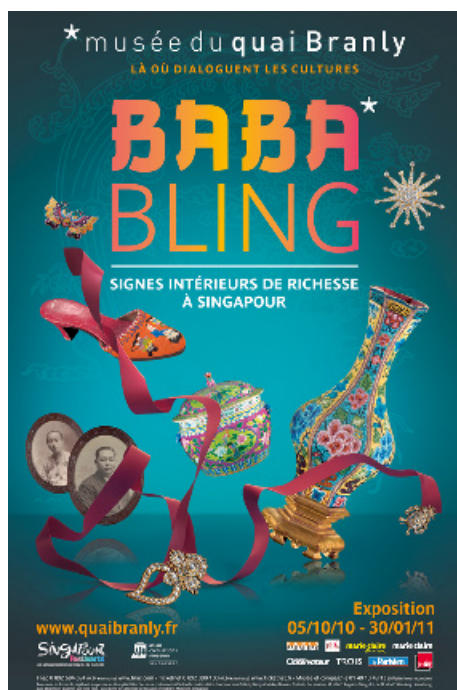
Place dans les programmes scolaires

cycle 3	<p><i>Comprendre le monde ensemble</i> : travail transdisciplinaire, observation des formes symboliques ; pratique du dessin, appropriation d'une grammaire stylistique et comparaison. Découverte de l'évolution des goûts et de l'histoire des objets. Décor et inspiration de la nature. Figures et inspirations religieuses et mythologiques</p> <p><i>Fonction et usage de l'objet</i> : s'asseoir / se nourrir / dormir. Objet témoin de l'histoire des mutations sociales et des codes culturels du 19ème siècle (Europe et Asie).</p>
collège	<p><i>Arts plastiques</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Maîtrise des langages et analyse des formes. Principe du « beau dans l'utile », recherche dans les travaux plastiques d'une adéquation entre matériau et fonction. Repères historiques à travers les objets du quotidien : dessiner, nommer, énoncer, comparer (évolutions, styles, ruptures). - Objet témoin de l'histoire des mutations sociales et des codes culturels du 19ème siècle (Europe et Asie). - Fonction et usage de l'objet : se parer / usage quotidien - Figures et inspirations religieuses, mythologiques / littéraires / cinématographiques - Vocabulaire de la couleur, symbolique des couleurs
lycées	<p><i>Culture des humanités</i> : argumenter autour des objets. Etude de la couleur.</p> <p><i>2nde, Histoire</i> : migrer au 19ème / 15 & 16ème, Pékin une capitale d'empire / Libertés et nations en France et en Europe de 1815 au milieu du 19ème : luttes pour les nationalités, affirmation du libéralisme,</p> <p><i>2nde, Littérature et société</i> : Figures de l'étranger : l'indigène, l'immigré, l'errant / explorations et colonisations / Figures, décors et inspirations littéraires / cinématographiques</p> <p><i>Lycée professionnel, arts appliqués et culture artistique</i> : construire son identité culturelle à travers le recours à l'histoire, aux traditions, à une langue.</p>

* PISTES PEDAGOGIQUES

1. Premiers pas dans la maison *Baba*

● Analyse de l'image : l'affiche de l'exposition



- Observez l'affiche réalisée par le musée du quai Branly afin de présenter au public (aux coins des rues, dans les transports, dans la presse ou sur Internet) sa prochaine exposition temporaire. Quelles informations nous donne-t-elle sur cette exposition ?
- Quelle région du monde les caractères typographiques évoquent-ils ?
- Quelle information le sous-titre nous délivre-t-il ? Quel double sens peut-on prêter à l'expression « signes intérieurs de richesse » ? Comment la maison, espace privé, peut-elle jouer un rôle dans l'image publique d'une personne ou d'une famille ?

Baba : Terme collectif désignant les descendants des Chinois peranakan en Malaisie et à Singapour ; il s'agit également d'un terme honorifique pour un homme peranakan.

Peranakan est un mot malais que l'on peut traduire approximativement par « né ici ». Si cette communauté avait été réellement indigène, elle n'aurait pas eu besoin de le préciser. Faire ainsi référence au lieu de naissance pour se définir est le signe évident de son origine étrangère.

Grâce à son emplacement géographique sur les routes maritimes entre Orient et Occident, l'Asie du Sud-Est est depuis très longtemps un carrefour commercial. De nombreux établissements de la région côtière sont devenus, au cours de l'histoire, d'importants lieux de stockage et d'exportation d'épices et de produits naturels de la région, notamment d'articles de luxe appréciés des marchés étrangers. On y trouvait aussi des articles importés comme les textiles indiens et les céramiques chinoises. Les marchands de toute l'Asie visitaient ces ports au rythme des moussons. Certains ne restaient que quelques mois à chaque voyage. D'autres décidaient de commencer une nouvelle vie et de s'y installer. Le terme *peranakan* fait référence aux descendants de ces marchands venus de la Chine ou d'Inde dans la région malaise, et non pas aux descendants d'une princesse chinoise envoyée au XVIe siècle à Malacca pour y épouser le sultan comme le raconte la légende.

● **A travers quelques objets, comprendre la nature de l'exposition**

- Ci-dessous sont reproduits six des objets que vous avez pu découvrir sur l'affiche : en les observant et à la lecture des commentaires ci-dessous, pouvez-vous identifier un style « Baba » (motifs, couleurs, matières) ?
- Quelles informations ces commentaires vous donnent-ils sur l'art de vivre de cette communauté : mode vestimentaire, grands événements de la vie familiale, activités des femmes ?



(1) Broche en forme d'étoile en diamant et en or, Début XXe siècle, © Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore



(3) Ensemble de broches en or avec diamants taillés rose (ensemble de trois) , fin XIXe -Début du XXe siècle © Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore, Don de M. Edmond Chin



(5) Paire de papillons à suspendre pour lit nuptial, Début du XXe siècle, © Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore



(2) *Kamcheng* peint de motifs de phœnix et de pivoines sur fond rose © Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore



(4) Paire de pantoufles à talons hauts oranges à perles décorés des motifs de Betty Boop et Mickey Mouse, 1930s-1960s © Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore



(6) Paire de vases avec socle © Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore

- (1) Cette broche en forme d'étoile est sertie de 93 diamants ronds, brillants et taillés. La partie centrale composée de neuf pierres peut être dévissée et retirée, et portée séparément comme un bouton de manchette ou même comme boucle d'oreille. Cette broche faisait sans doute partie d'un jeu de trois broches (cf. 3).
- (2) Le *Kamcheng* est une sorte de récipient couvert utilisé pour garder et servir la nourriture. Ils étaient fabriqués en Chine et généralement sur commande de familles chinoises peranakan pour des occasions spéciales telles que les mariages.
- (3) Ces broches (*kerosang*) en diamant et en or étaient portées par trois par les femmes peranakan comme fermeture de tunique. Les broches de style *Penang* telles que celles-ci, comprenaient généralement une broche plus grande (*ibu*) en forme de motif cachemire (forme de larme). Cette broche était accompagnée de deux petites broches (*anak*) en forme d'insecte ou de simple cercle.
- (4) *Kasut manek* sont des pantoufles décorées de perles portées par les femmes peranakan avec le *sarong* (vêtement en forme de tube) et le *kebaya* (corsage traditionnel). Ces pantoufles se sont répandues dans les années 1920 et à l'origine elles faisaient partie des éléments du mariage. Beaucoup de pantoufles étaient décorées de perles venues d'Europe et montraient l'influence européenne dans le choix des dessins, tel que le personnage de dessin animé Betty Boop.
- (5) Cette paire de papillons en tissu perlé était suspendue sur les lits nuptiaux peranakan en symbole de fertilité, amour et beauté. Ce type d'objet était utilisé pour décorer les lits nuptiaux afin de bénir le couple de mariés dans l'espoir que le premier né soit un fils.
- (6) Cette paire de vases en perles se trouvait dans une chambre nuptiale et fut probablement fabriquée par une *Nonya* (femme peranakan). Les objets associés au mariage sont devenus célèbres parmi les *Nonyas* au début du XXe siècle et maîtriser ce style était, pour les jeunes filles, une qualité recherchée.

- **Pour aller plus loin : une série télévisée**

« **The Little Nyonya** » est une série télévisée en 34 épisodes diffusée du 25 novembre 2008 au 5 janvier 2009 sur une chaîne de Singapour. L'action est située dans les années 1930 et raconte 70 ans de l'histoire d'une famille peranakan de Singapour. Avec une moyenne de 934 000 téléspectateurs, la série a connu une audience record d'1,67 millions de spectateurs pour son dernier épisode.

Le générique que vous pouvez découvrir à l'adresse : <http://www.youtube.com/watch?v=fMO2FhgBo4I&feature=related> vous plonge dans l'univers de la culture Baba, notamment à travers une reconstitution minutieuse des éléments de décor, des meubles, des costumes, des objets semblables à ceux reproduits ci-dessus, comme des spécialités culinaires (l'une des héroïnes est une cuisinière douée malgré un handicap).

Le 1^{er} épisode de la série permet également de mesurer la pérennité de cette culture dans la société singapourienne contemporaine, notamment concernant **l'agencement d'une maison peranakan**.

Dans cet épisode inaugural, franchissant le *pintu pagar* (portes battantes), un jeune candide pénètre pour la première fois dans l'univers peranakan. Avant la Seconde Guerre Mondiale, la maison peranakan était le lieu de nombreuses cérémonies et festivités comme les naissances, mariages et décès. Traditionnellement, la maison peranakan se compose du hall d'entrée - où un autel est dédié aux divinités protectrices de la maison -, du hall des ancêtres - où les aïeuls de la famille sont honorés -, de la salle à manger puis de la cuisine - où se trouve une autre autel et où les femmes préparent la nourriture, règlent aussi le cours de vie domestique ou reçoivent leurs amies. Les membres de la famille ont leur chambre à coucher à l'étage, les plus importantes donnant sur l'avant de la maison.

Le *thia besar* ou hall de réception, à la fois lieu de cérémonie et de divertissement, est presque exclusivement réservé à l'accueil et l'agrément des invités : les enfants de la maison n'y sont qu'exceptionnellement admis. Seuls les membres de la famille et les amis proches peuvent avoir accès aux autres pièces.

2. Peranakan, Chinois et Baba

● Analyse de l'image : Portraits des ancêtres

A l'entrée de la maison *Baba*, le visiteur traverse le Hall des ancêtres. Cette galerie de portraits, datant du XIXe et du début du XXe siècle, présente des hommes et des femmes dans des tenues représentatives des modes vestimentaires et des influences culturelles exercées sur les Chinois peranakan à Singapour. La coutume voulait qu'on les accroche dans l'entrée des maisons peranakan. Les couples se faisaient photographier peu de temps après le mariage puis leurs portraits étaient entreposés et n'étaient accrochés dans la maison qu'à leur décès. Le respect pour les aînés et le culte rendu aux ancêtres sont des piliers de la société *Baba*.

- Quels éléments de ce tableau inscrivent ce personnage dans un univers chinois ?



Portrait de Tan Beng Wan
© Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore,
Don de M. et Mme Tan Choon Hoe.

Tan Beng Wan est un membre de l'autorité municipale également présent au sein du Conseil consultatif chinois de Singapour en 1890. Les portraits de M. Tan illustrent que la culture et les vêtements chinois étaient la norme chez les hommes peranakan. Il porte un *baju lok chuan* chinois (une veste de soie chinoise noire à manches longues et un confortable pantalon) avec des chaussures et un chapeau de style chinois. Sur la table à ses côtés, sa tasse couverte et sa collection de livres chinois montrent la haute estime que portaient les Peranakan de cette époque à la littérature et à l'enseignement chinois.

Les Babas ne se considèrent pas pour autant au XIX^e siècle comme des Chinois. Implantée, semble-t-il, depuis le XIV^e siècle, la communauté peranakan apparaît lorsque les premiers négociants vinrent commercer en Asie du Sud-Est, à l'époque des dynasties Ming et Qing en Chine. Entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, les Chinois commerçaient et travaillaient avec des peuples de religion, de culture et de conditions de vie différentes sans revendication nationaliste.

La croissance des communautés chinoises peranakan s'est accompagnée de l'adoption de la langue locale, à savoir le malais. Cette langue, qui allait servir de langue maternelle aux enfants chinois nés et élevés dans la région, n'avait pas de connotation nationale. Elle n'était employée ni comme un dialecte chinois local, ni comme un moyen vers l'assimilation avec le peuple malais. Les Peranakan la choisirent en conscience comme base de communication.

- Dans les portraits de ce couple quels éléments relèvent d'une tradition chinoise ? quels éléments témoignent d'une influence occidentale ?



Portraits de Madame et de Monsieur Tan Soo Bin
© Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore,
Don de Mme Rosalind Tay Li Lian

Tan Soo Bin est le petit-fils de Tan Jiak Kim, un illustre pionnier peranakan à Singapour. Ces tableaux en mosaïque furent réalisés à Venise, en Italie, d'après des peintures à l'huile exécutées en Angleterre. Tan Soo Bin porte les habits conventionnels caractéristiques des hommes Chinois peranakan du début du XXe siècle, un costume occidental, alors que Mme Tan porte un vêtement connu sous le nom de *baju Shanghai* (littéralement « la robe Shanghai ») fermé par des broches finement ouvragées (*kerosang*). Le style de Mme Ang reflète parfaitement celui des femmes peranakan de l'époque vivant à Malacca et à Singapour : d'après sa famille, Mme Ang n'avait pas pour habitude de s'habiller de la sorte, mais l'a fait pour la photo.

- **Recherches personnelles de l'élève : repères d'histoire politique**

- A l'aide d'un dictionnaire, de votre manuel d'Histoire - Géographie ou de sites Internet, rédigez votre propre définition des termes en insistant sur leurs relations de synonymies, d'antonymies et les nuances qu'ils dénotent : *nation, Etat, Cité-Etat, pays, ethnie, culture, communauté, population, sinité.*
- Etablissez une chronologie succincte de l'Histoire politique de Singapour : des contacts avec les pays voisins, des échanges commerciaux et de la colonisation européenne.

- **Pour aller plus loin : la construction d'une identité culturelle métisse**



Catholic altar Sideboard

© Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore,
Acquis grâce aux fonds des Amis de l'ACM recueillis lors du dîner de Gala 2005

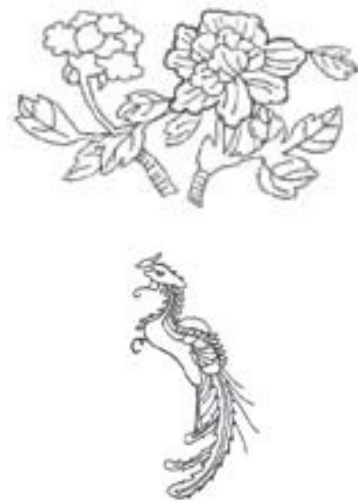
Objet métisse, cet autel buffet raconte en images l'histoire de la conversion d'une famille peranakan chinoise passant de la religion traditionnelle chinoise au catholicisme romain. Il est sculpté de figures taoïstes (les trois dieux stellaires de la santé, de la prospérité et de la longévité) et de motifs chinois de prospérité (dragon et phénix). Après la conversion de la famille, un tableau de la Sainte Famille (Jésus, Marie, Joseph et une colombe représentant le Saint-Esprit) fut ajouté. Au début du XXe siècle beaucoup de Peranakan se convertirent au christianisme, sans doute pour avoir fréquenté des écoles tenues par des missionnaires.

Le taoïsme (littéralement « enseignement de la voie ») est à la fois une philosophie et une religion chinoise en ce qu'il détermine des cérémonies et des rites mais aussi une vision du monde dont découlent des règles de vie (y compris concernant l'alimentation). Apparu sous la dynastie Han, ce courant se fonde sur des textes, dont le *Tao Tö King* de Lao Tseu, et s'exprime par des pratiques, qui influencent tout l'Extrême-Orient.

3. L'exotisme *Baba*

- **Analyse de l'objet : un bestiaire et une flore symboliques**

- De vitrine en vitrine dans l'exposition, l'enseignant peut inviter ses élèves à un jeu de piste pour identifier les animaux et les fleurs qui décorent les objets : que symbolisent-ils pour vous ?



Kamcheng peint de motifs de phœnix et de pivoines sur fond rose
© Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore

Le *Kamcheng*, récipient à couvercle (cf. partie 1), portent les motifs (cf. détails) du phœnix, symbole de l'impératrice et de la générosité, associé à la pivoine, motif du printemps, symbole de beauté féminine, de prospérité et de noblesse.

Les insectes sont des symboles de fertilité et d'abondance. En outre, à la manière de beaucoup d'objets utilisés durant le mariage, ces papillons (ou les vases présentés plus haut) étaient achetés ou commandés par paires : le chiffre deux était (et reste) porte-bonheur pour les Peranakan. Les chiffres impairs étaient au contraire considérés comme peu propices.



Paire de papillons à suspendre pour lit nuptial,
Début du XXe siècle,
© Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore

Plus troublante pour un esprit occidental est la présence d'une chauve-souris sur le mobilier de la chambre nuptiale. En effet, le terme chinois désignant cet animal est un homophone du mot « bonheur » (fu). L'expression « un bonheur est arrivé » est symbolisée par une chauve-souris renversée. Par conséquent l'animal augure un succès. La grue et la tortue incarnent quant à elles la longévité.

- **Analyse de l'objet : un langage des couleurs**

Le choix des couleurs est également extrêmement codifié que ce soit pour les vêtements, les bijoux, le mobilier ou les ustensiles de cuisine. Globalement, on opposera une série de couleurs favorables à une série de couleurs néfastes. Attention, la perception des couleurs ne repose pas sur les représentations et catégories qui façonnent le regard occidental !

Le blanc, le bleu (foncé ou indigo) et le vert (comme le jade) sont les couleurs de deuil. Devenues veuves, les femmes portent le deuil de leur mari pendant trois ans. Au cours de la première année, les bijoux en or et diamant sont remplacés par de petites perles blanches en forme de larme ; la deuxième année, par des pierres bleues, la troisième par des pierres vert jade. Tout au long du deuil, la vaisselle habituelle est remplacée par une porcelaine bleue et blanche.

Les couleurs vives et propices sont le rouge (dont le rose, le magenta ou le violet ne sont que des nuances), le jaune (auquel on assimile l'or), le turquoise (que l'on distingue du vert et du bleu).

La tradition chinoise considère les rouges comme de bon augure. C'est pourquoi, comme en Chine, les habits des mariés sont très souvent rouge « peranakan » (rouge, rose, violet ou magenta).

Le jaune – par sa ressemblance avec l'or – est symbole d'abondance.

Comme on le voit sur la nappe reproduite ci-dessous, le style peranakan se manifeste par l'association de couleurs vives, lumineuses, des effets de brillance (cette nappe est brodée de perles) et joue des contrastes des couleurs primaires (magenta et turquoise).

La principale règle est d'éviter de mélanger les couleurs funèbres avec les couleurs bénéfiques. Par ailleurs, les Peranakan, à l'instar des Malais, n'associent pas les couleurs douces ou pastels aux couleurs saturées.



Nappe ouvragée en perle, Début XXe siècle
© Collection of the Asian Civilisations Museum, Singapore,
Restaorée avec le soutien de la Fondation BNP Paribas et de BNP Paribas Singapour

Cette nappe en perles est l'une des pièces les plus importantes de la collection du Musée des Civilisations Asiatiques de Singapour. Faite de plusieurs millions de perles elle est probablement la plus imposante pièce peranakan en perles (126 x 118 cm). La disposition (ils peuvent être regardés des quatre côtés) et le peu de répétitions de ses motifs (oiseaux, papillons et fleurs épanouies symboles de prospérité) sont également remarquables. Cette nappe d'inspiration victorienne était placée sur un *choon tok*, ou « table du printemps », dans la chambre matrimoniale.

Confectionnées par des artisans chinois spécialisés, qui gagnaient leur vie grâce aux commandes des riches familles peranakan, la broderie de perles de Penang (début XXe siècle), se caractérise par des pièces très variées, depuis le porte-monnaie décoratif jusqu'à ces grandes nappes. Son style est souvent proche de celui des anciennes broderies chinoises, en termes de couleurs comme de composition.

La relation vide – plein caractérise enfin ce répertoire formel singulier : que ce soit sur les porcelaines, les meubles, l'orfèvrerie ou les textiles, l'artisan laisse peu de vide. Dans le style peranakan, les motifs, pourtant communs avec le style chinois, sont davantage accumulés, combinés et condensés afin d'en renforcer les effets propitiatoires.

- A vous de jouer ! Associez motifs bénéfiques et couleurs propices et réalisez votre propre décor peranakan. Afin de compléter ce répertoire de motifs, vous pouvez faire des recherches complémentaires (notamment à l'aide du guide catalogue de l'exposition) ou composer votre propre répertoire en réfléchissant à ce que ces animaux ou motifs floraux représentent pour vous.

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

Activités pour les classes dans l'exposition

du 12 octobre 2010 au 30 janvier 2011

Visite guidée : BABA BLING 1h30, collèges et lycées

Atelier : L'« étiquette » Baba 1h30, cycles 2 et 3, dès 6 ans

Mobilier, textiles ornés de perles et de broderies, porcelaines présentées dans l'exposition incarnent la culture luxueuse et raffinée de la communauté chinoise de Singapour. Cet atelier enseigne à vos élèves les règles élémentaires de ce savoir-vivre, parfois déroutant.

Visite contée : Singapour 1h, cycles 2 et 3, dès 6 ans

Entrez dans la maison « Baba » (« homme chinois » en malais) et dans les légendes propres aux communautés « Peranakan » (« nés près d'ici » en malais), immigrées de longue date d'Inde et de Chine.

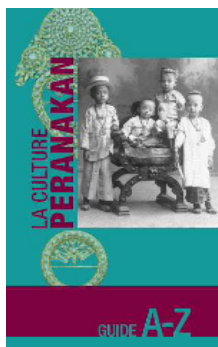
Visite contée : Baba 1h, cycle 1, dès 3 ans

Pour les plus petits, le b.a.-ba des traditions orales de la culture Baba à Singapour.

Réservation d'une activité éducative et culturelle

Service des réservations téléphone 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 10 h à 16 h 30

La culture Peranakan, guide A-Z, 272 pages - 20 €



Guide catalogue de l'exposition

Audioguide de l'exposition

En français et en anglais. Dès 7 ans.

Et si vous étiez invité à partager l'intimité d'une famille Peranakan, à Singapour ? Ecoutez les confidences des Babas et Nonyas qui ont vécu au début du 20ème siècle dans cette maison. Ils vous invitent à un voyage immersif et original à la découverte de leur culture luxueuse et raffinée.

Studio Baba

De 3 à 12 ans – Dans l'espace d'exposition

Toucher des matières, sentir des odeurs inconnues, écouter un récit ou une musique, manipuler des objets, découvrir en s'amusant pour apprendre la culture peranakan autrement, c'est ce que propose cet espace intégré au coeur de l'exposition et dédié aux enfants. Un studio photo permet également aux visiteurs de se glisser l'espace d'un instant dans les costumes traditionnels d'un habitant peranakan de Singapour.

Le petit monde de Kim

Dès 7 ans – Dans l'espace d'exposition

Un jeu multimédia pour découvrir la maison de Kim, enfant d'une famille Peranakan, et s'amuser avec les objets de l'exposition.

Singapour Festivarts

LA SCENE CONTEMPORAINE AUJOURD'HUI A SINGAPOUR

du 08/10/10 au 10/10/10 – du 18/11/10 au 28/11/10

L'exposition *BABA BLING*, est l'occasion d'un **festival de spectacles et d'événements venus de Singapour**. Île métisse aux confins de la Chine et aux portes de la Malaisie, la cité marchande de Singapour compte parmi les dragons du Pacifique et se présente comme le terrain propice d'une **nouvelle création artistique**. Intense activité portuaire, expansion économique et cosmopolitisme culturel favorisent l'inventivité des artistes, jetant un pont entre l'Orient et l'Occident. Au cours de ce temps fort, **les spectacles, cinéma muet accompagné en live, et ateliers** (initiation au mime notamment) présentent quelques-unes des **compagnies chorégraphiques, théâtrales et musicales les plus créatives** du moment.

Nuit Blanche 2010

02/10/10 de 19h à 1h

A l'occasion de la 9ème édition de la Nuit Blanche, le musée du quai Branly invite le public à venir découvrir **l'exposition BABA BLING en avant-première, de 19h à 1h. Accès libre et gratuit.**

Bienvenue chez les Peranakan

Vacances de la Toussaint à Singapour

23/10/10 – 31/10/10 - Dans tous les espaces du musée

Avec la participation du Musée des Civilisations Asiatiques de Singapour

En lien avec l'exposition *BABA BLING*, le musée invite les visiteurs, pour **une semaine d'exception**, parmi la diaspora chinoise de Singapour pour découvrir **l'univers coloré et métissé de cette culture fascinante** : stages de perles, initiation à la technique du Batik et à la cuisine peranakan, visites contées, etc.

actualités et informations pratiques

www.quaibrantly.fr